

Brèves littéraires

Brèves

Rose bonbon

Lysette Brochu

Number 69, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4946ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brochu, L. (2005). Rose bonbon. *Brèves littéraires*, (69), 20–24.

LYSETTE BROCHU

Rose bonbon

Touriste en France, depuis trois jours, Rose a arpenté joyeusement les rues de Nantes et de La Rochelle en bonne compagnie. Son mari depuis trente-cinq ans, Samuel, est aussi son meilleur ami. En ce beau jour d'octobre, depuis quelques heures à peine, le couple a emprunté la route en direction de Cognac.

Dans la voiture, Rose ne peut s'empêcher de penser à voix haute, même si elle se reproche par moments d'être aussi bavarde. Samuel a toujours su mieux tenir sa langue, peser ses mots, respecter le silence.

— Nous sommes chanceux, chéri, n'est-ce pas ? Jamais je ne me suis sentie aussi à l'aise dans un endroit. Dieu que c'est beau ! As-tu remarqué combien les gens sont polis, et accueillants ? Je ne peux pas croire que nous avons fait du lèche-vitrine, rue Crébillon, ou que nous avons dîné au célèbre restaurant La Cigale. Et parlons des plaisirs de la table ! À midi, j'ai choisi les tagliatelles à la crème et aux lardons. Délicieux ! Nous en aurons des choses à raconter de ce voyage, hein ? Regarde, on pourrait bifurquer vers Rochefort...

Le front plissé, Samuel répond :

— Écoute, Rose... c'est la première fois que je conduis cette voiture, et c'est aussi la première fois qu'on fait ce trajet. Je dois me concentrer. Si nous

voulons arriver à destination avant la nuit, il faut filer. Conduire en pleine noirceur, tu le sais, c'est pas possible avec l'affection de mon œil gauche. On va cependant s'arrêter, à l'Office du tourisme de Saintes, parce que j'ai besoin de renseignements sur la région de Poitou-Charentes si je veux poursuivre nos recherches généalogiques. Tu sais, on dit que Saintes, c'est une ancienne ville romaine qui surprend ses visiteurs.

Passant d'un sentiment à l'autre, Rose, le visage presque collé à la vitre, regarde maintenant distraitemment le paysage par la fenêtre pendant qu'elle pense à ses enfants et à ses petits-enfants.

— Ça m'attriste un peu de savoir que nous ne verrons pas notre famille pendant un mois. Ils sont bien loin nos trésors. L'Outaouais me semble à l'autre bout du monde. J'ai posté mes cartes postales ce matin. Comme les petits vont rire d'apprendre que tu as posé le pied sur une crotte de chien parce que tu étais trop occupé à regarder l'architecture des maisons.

Samuel sourit. Il jette un coup d'œil vers sa femme. Toujours amoureux, malgré le passage des années, il effleure son visage de ses gros doigts, lui caresse la joue, les tempes, les cheveux. Il aime sa candeur, il connaît sa fragilité. Sous son regard de tendresse, Rose lui répète qu'elle se sent toujours belle, le cœur ouvert et gai, l'âme en paix. Il est habitué aux propos incessants de son épouse et à son entrain. Elle a toujours eu le goût de partager, de parfumer l'air à sa façon.

— Tiens, Brouage. C'est le lieu de naissance de Champlain. Je voudrais tout voir. Oh ! Samuel ! Je

pense que je suis faite pour le voyage. J'aime explorer le monde, découvrir des lieux, me promener avec toi. Parfois nous avons nos divergences, mais la plupart du temps, c'est l'harmonie, pas vrai mon chéri ?

Pour seule réponse, l'homme serre la main de sa conjointe. La voiture s'arrête.

Samuel regarde autour de lui.

— Il paraît que les guerres, les alliances, les trahisons, les bombardements, rien n'a épargné la belle ville de Saintes, Rose. Peut-être que certains lieux sur notre planète se prêtent moins au bonheur ? Tu veux m'accompagner ou tu préfères rester dans la voiture pendant que je vais chercher les documents ?

Rose désire reposer son esprit, lire un peu.

— Je m'assoierai sur ce banc, en face des magasins. Je veux continuer la lecture de mon roman.

— C'est parfait ! Un quart d'heure et je serai de retour.

Interlude heureux dans la symphonie du jour. Bien assise, Rose, tout en grignotant des pistaches sucrées, dévore les mots de la page : *La beauté donne peut-être à un être humain le statut d'une œuvre d'art, mais un rien transforme la souveraine d'hier en souillon.*¹

Tout à coup, un jeune passant, à l'épaisse chevelure noire bien coiffée, à la tenue sportive sobre et griffée, s'approche de la liseuse. Il cligne des yeux.

— Excusez-moi, Madame, mais je cherche une dominatrice.

¹ Bruckner, Pascal, *Les Voleurs de beauté*, Bernard Grasset, Paris, 1997.

Rose lève la tête et un regard polisson la dévisage. À la mine ahurie de son interlocutrice, l'homme voit qu'elle n'a pas compris.

— Je cherche une dominatrice sexuelle, Madame. Vous voulez vous occuper d'un jeunot comme moi ? Nous pourrions nous amuser ensemble.

Rose reste là, figée dans son sourire vulnérable ! Elle n'en revient pas, d'être ainsi accostée par un inconnu et l'étrangeté de la situation la fait frémir. Est-ce une plaisanterie ? Une peur, mêlée de répugnance devant une invitation aussi surprenante, l'envahit. Rétive, elle réplique :

— Euh ! J'attends mon époux. Nous sommes en voyage. Je... je... je... Le voilà ! Il s'en vient !

L'étranger repart et, à son allure rapide, on pourrait croire qu'il a un rendez-vous ailleurs.

— Qu'est-ce qu'il te voulait ? demande Samuel.

Embarrassée, elle balbutie :

— Bien... il cherchait son chemin... Je lui ai dit que nous n'étions pas d'ici.

Une fois remontés dans la voiture, la ceinture de sécurité bien bouclée, les voyageurs reprennent la route.

Un silence lourd s'installe entre eux. Rose repasse et repasse, en elle-même, les détails de sa curieuse rencontre. « Est-ce que je donne l'impression d'être une femme facile ? Pourquoi m'a-t-il approchée, moi ? Suis-je victime du hasard ? Ai-je un air sévère de dominatrice ? Est-ce qu'il y a bien des hommes comme lui, qui rôdent dans les rues ? Il était pourtant si élégant... Pourquoi cherche-t-il à se faire humilier ?

S'imaginait-il vraiment que je le suivrais ? À mon âge... Certaines femmes disent sans doute oui à de telles propositions intimes. Je devrais peut-être en rire mais je ne peux pas... j'ai la nausée. Demain, je raconterai cet incident à Samuel... oui, peut-être demain... »

Samuel l'observe. Il ne comprend pas pourquoi sa Rose, tout assombrie, baisse les yeux et ne veut plus parler. Un peu comme si un voleur de beauté était passé...